

L'Épopée française.

Numéro d'inventaire : 1993.00458

Auteur(s) : Georges d'Esparbès

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Delagrave (Ch.) Librairie (15, rue Soufflot, Paris Paris)

Imprimeur : Brodard (Paul), Coulommiers

Date de création : 1910

Inscriptions :

- gravure : Gravure du plat sup. signée R. Giffey
- nom d'illustrateur inscrit : Giffey (René) Dessins et aquarelles de René Giffey

Description : Cartonnage recouvert d'une percaline taupe ; avec au plat sup. gravure en noir et en coul. de R. Giffey, report du titre, du nom de l'auteur, de l'illustrateur et de l'éd. ; report du titre, du nom de l'auteur et de l'éd. au dos.

Mesures : hauteur : 300 mm ; largeur : 211 mm

Notes : Périodes de l'Histoire : la royauté : Henri IV, Louis XIV, Louis XV, la Révolution, l'Empire et la Restauration

Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 295

ill.

ill. en coul.

Sommaire : Dédicace : "à ma fille Roma / à mes quatre fils Roland, Robert, Jean, François / je dédie ce cours d'énergie" Table des matières

291

L'ÉPOQUE FRANÇAISE

Des villages s'étaient soumis à la France. Abd-el-Kader voulait les châtier. Ces tribus appelèrent à leur secours les Français.

Le lieutenant-colonel de Montagnac partit, le 21 septembre 1815, avec 120 hommes, dont 316 du 8^e bataillon de chasseurs à pied.

Il laissait au bivac la 2^e compagnie et les carabiniers de ce bataillon.

Le premier combat eut lieu le 23 septembre. Trois compagnies de chasseurs et 66 hussards ne craignirent pas de charger 6 000 Arabes.

On connaît le résultat de cette folie sublime. Tous les Français furent tués, sauf un, qui parvint à rejoindre le bivac, pour transmettre à la 2^e compagnie, de la part du colonel mourant, l'ordre de recommencer le combat.

Le commandant Froment-Coste prit cette 2^e compagnie et laissa au bivac les 77 carabiniers du bataillon.

Quand la petite troupe arriva sur le terrain, elle fut aussitôt enveloppée par 8 000 Arabes. Le calme du commandant fut aussi beau que le calme du colonel. Froment-Coste fit former le carré. Une compagnie en carré au milieu de cette multitude!

Une heure après, le carré était toujours à la même place. Mais au lieu d'être debout, il était couché. Et il était toujours immobile, mais cette immobilité s'était celle de la mort.

Dans ce combat, les Arabes s'emparèrent d'une vingtaine d'hommes. Parmi ces prisonniers se trouvait le clairon Rolland, deux fois blessé.

On emmena le clairon devant Abd-el-Kader.

L'émir fit mettre les vingt prisonniers à genoux et en cercle. Armé de son yatagan, un Arabe s'avança et fit tomber toutes ces têtes. Quelques-unes, en roulant, avaient encore un bout de cigarette au coin de la bouche. Au moment où le salire se relevait sur l'avant-dernier, l'émir fit un geste et arrêta le boirrean.

Il montrait le clairon...

C'est ainsi que Rolland fut épargné.

Il resta assis et songeur, au milieu de ses camarades décapités.

Pendant ce temps, les 77 carabiniers, sous les ordres du capitaine de Gizeux, avaient couru au marabout de Sidi-Brahim et s'y mettaient en défense.

LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE



Au lieu de leur donner la retraite, je leur donnai le charge.